

# MAD(e) IN HAINAUT

Bimestriel d'information du personnel de la  
**Province de Hainaut**

## Hainaut Analyses

prévient les risques



### Actualité

*Au revoir Patrick Mélis,  
bienvenue  
Sylvain Uystpruyst*

### Enseignement

*Des étudiants  
au grand cœur*

### Nos talents

*Suivons les bons  
conseils d'Anthony*

# EDITO



G

râce à la mise en place de la Régie Hainaut Analyses, il a été possible de travailler à une

vision stratégique commune entre

les anciens laboratoires provinciaux et de réaffirmer les missions prioritaires de Hainaut Analyses. Une plus grande attention est ainsi portée sur nos missions de service public, dans l'aide aux citoyens hainuyers ou aux collectivités d'utilité publique. Une attention particulière est également portée aux institutions provinciales.

Outre le maintien de nos compétences analytiques, les formations, les audits et la consultation dans les secteurs alimentaire et environnement-santé, seront des thématiques prioritaires. Le renforcement des collaborations avec la HEPH Condorcet ainsi qu'avec les institutions du pôle Hainaut Développement Territorial est également essentiel à la pérennisation de la Régie.

Parmi les projets prioritaires en 2021, nous pouvons citer : la mise en place d'une plateforme de tests Covid. Dedicée dans un premier temps aux IMP provinciaux, elle pourra évidemment être élargie à d'autres institutions ; le suivi de la qualité de l'air dans les écoles communales et provinciales et la cartographie des risques liés aux légionelles dans les bâtiments provinciaux.

De beaux chantiers en perspective !

**Laurent Paternostre,**  
Administrateur de Hainaut Analyses

Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques.

Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut.

**Réalisation technique :** Service de Communication  
Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS.

**Secrétariat :** 065/382.267 - [communication.province@hainaut.be](mailto:communication.province@hainaut.be).

**Editeur responsable :** Patrick Mélis, directeur général provincial.

**Direction :** Joël Delhaye.

**Coordinatrice :** Patricia Opsomer.

**Equipe rédactionnelle :** Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Céline Ceronnez, Fannie Lecomte, Emilie Loriaux, Patricia Opsomer, Mathieu Strainchamps, Daisy Vansteene.

**Photos :** Dimitri Toebat, Shutterstock

**Conception graphique et mise en page :** Cédric Roland.

**Impression :** Hainaut Concept Impression - Zoning industriel,  
4<sup>ème</sup> Rue à 6040 JUMET : 071/258.530

f : [province-de-hainaut](https://www.facebook.com/province-de-hainaut)

f : [Cdanslapochetv](https://www.facebook.com/cdanslapochetv)

ig : [Province de Hainaut](https://www.instagram.com/province-de-hainaut)

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



## 1. Plein de sourires d'enfants...

Garder le sourire des enfants, en ces temps difficiles : c'est ce qu'a souhaité la Direction Générale de l'Action sociale en maintenant le stage inclusif Extra Week, pendant le congé de Toussaint. Un stage remanié, repensé et adapté aux normes sanitaires. Ces stages extrascolaires sont proposés par notre Province de Hainaut à l'attention des enfants et adolescents, valides ou en situation de handicap. Activités inclusives, esprit d'équipe, jeux de coopération, ateliers créatifs, ... Les animateurs du SAPASH (service d'action provinciale d'animation et de sensibilisation au handicap), des éducateurs spécialisés accompagnent les jeunes dans les espaces verts et les locaux du site provincial de Marcinelle.

## 2. ... Et plein de rires aussi !

Au Centre de la Gravure et de l'Image animée, le Tralala stage a permis aux bambins de créer en s'amusant ! Un beau moment de respiration orchestré par le Centre de la Gravure et nos collègues d'Hainaut-culture. Plein de sourires et de créativité au rendez-vous !

## 3. Une nouvelle génération d'arbres

Au printemps dernier, plusieurs arbres du parc de Parenville à Couillet, récemment racheté par la Province de Hainaut, ont été contaminés par la «suie de l'érable». Un champignon dont les spores peuvent provoquer des problèmes respiratoires chez l'homme. Même si les tests d'analyses de l'air menés par les laboratoires provinciaux se sont révélés négatifs, la Province de Hainaut a donc décidé d'abattre tous les arbres malades et d'en replanter d'autres.

## 4. Qu'il est beau le Gazomètre

La bibliothèque, section périodique (anciennement Achille Chavez), s'est installée dans les locaux tout nouveaux et tout beaux du Gazomètre. Les travaux entamés en avril 2019 et quelque peu retardés à cause de la crise sanitaire sont achevés. L'ouverture au public interviendra probablement au début de l'année prochaine. A terme, les différentes sections de la bibliothèque (jeunesse, adultes) se retrouveront sur le site du Gazomètre à La Louvière mais d'ici là, la rénovation se poursuit avec le rez-de-chaussée. Le chantier sera clôturé dans les mois à venir.

## 5. #solidarité

La Province de Hainaut livre 400 repas par semaine à destination du personnel de l'hôpital Ambroise Paré à Mons. La première livraison est partie du site de Hainaut Sports à Havré : ça fait chaud au cœur !

## 6. Le parking de Condorcet à Tournai terminé !

Trois ans après l'ouverture du nouvel auditoire de la Haute Ecole sur le site de la Cité G. Point à Tournai, voici qu'entre en fonction un parking de 152 places, dont deux PMR, de places équipées de bornes électriques et d'une zone de stockage. Ce parking est entièrement sécurisé, le portail coulissant conditionne l'entrée de 18h à 7h30. Il vient s'ajouter aux autres espaces de stationnement et dans les mois qui viennent devrait être complété par deux emplacements destinés aux vélos pour un total de 34 places.

## 7. Prix du Hainaut

Rémy Hans est diplômé de l'option Sculpture et actuellement en Master Design urbain à Arts<sup>2</sup> (Mons). Il est le lauréat du Prix du Hainaut des Arts Plastiques 2020. Sa proposition exposée au Musée des Beaux arts de Tournai est un ensemble de dessins exécutés au porte-mine bleu. Il y montre des vues mélancoliques du musée des Beaux Arts colonisé par la végétation et un portrait de Victor Horta (architecte de l'édifice).

NOUS VOUS SOUHAITONS  
PLEIN DE BONNES CHOSES POUR

BONNE  
**2021**  
ANNEE



# MERCI POUR TOUT,

# MONSIEUR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL !



*Il est venu, le temps de lui dire «au revoir». Avec émotion. Après plus de 15 ans passés à la tête de notre Administration, Patrick Mélis prend le chemin d'une retraite bien méritée. On n'entendra plus son rire au Delta ou à la Rue Verte à Mons.*

**N**otre Directeur général n'était pas lié à vie au destin de notre Province : il quittera ses fonctions le 1<sup>er</sup> janvier. En 15 ans, il a transformé notre institution, l'amenant à se réinventer constamment. Il «ne pensait pas devenir directeur général» mais avait tôt fait le choix de la fonction publique. «J'ai toujours cru au rôle de l'Etat qui intervient dans la société pour plus d'égalité.»

Entre une formation universitaire pointue, façonnée par plusieurs cursus différents, et une expérience solide dans de grandes administrations ou à l'université, Patrick Mélis est arrivé à la Province de Hainaut avec des états de service impressionnants. «J'ai aussi fait le choix de travailler à la Province : j'y ai trouvé une réactivité rapide et efficace aux besoins des habitants du Hainaut. Ailleurs, les décisions prennent plus de temps. A la Province, j'ai vécu la création de l'Institut de Formation, de l'école du futur, le sauvetage du Grand Hornu...» A quelques jours de cette fameuse retraite, Patrick Mélis ne regrette pas d'avoir posé ces choix professionnels. «Je ne changerais rien», dit-il.

## Moderniser ?

### Non, évoluer, adapter

«Depuis que je suis en fonction, on parle de «modernisation», c'est triste de dire que l'institution n'est pas moderne. Elle s'est toujours adaptée : on a anticipé l'évolution et les réformes.»

Avant que soit imposé à tous les pouvoirs locaux le plan stratégique, la Province s'en était dotée. «C'est pareil avec l'Audit provincial ou la cellule DPO ou notre service de communication unique. Des motifs de satisfaction. Comme ce que nous avons fait en matière de ressources humaines et de bien-être de travail ou de budget.»

Notre directeur général s'emballa, s'émeut. «Mon regret : ces événements avec l'ONSS. Nous restons tous marqués par l'intervention policière, il y a trois ans. Nous ne sommes pas parfaits mais nous n'avons aucune volonté de contourner quoi que ce soit.»

D'autres moments intenses ont marqué ces quinze années. «J'ai», explique-t-il avec la voix qui se voile, «été contraint d'inviter un élu PTB qui n'avait pas fait la demande préalable d'appareillement, à ne plus siéger. Les réformes permanentes des provinces par la Wallonie sans que nous ne soyons jamais consul-

tés : les exemples ne manquent pas. Zones de secours, tutelle des élections ou encore réduction des conseillers pour diminuer le nombre de mandats mais, étant moins, ils en ont davantage...»

### Une administration efficace

En quinze ans, la fonction a évolué. «J'ai pu m'appuyer sur une administration réactive dans laquelle il y a beaucoup de compétences, de flexibilité à tous les niveaux. On l'a vu avec la crise sanitaire. En arrivant, j'ai mis en place la réunion des chargés de mission, avec les représentants des députés ; les comités de management ou de ressources humaines dans un souci de transversalité. Les missions légales, par exemple, se sont élargies et la fonction doit aujourd'hui pâtir de la juridicisation : tout est motif de contentieux. J'ai pu fonctionner avec une excellente équipe au sein de la Direction générale.»

Si Patrick Mélis est conscient que l'évolution de la société a amené un management plus participatif, il a, toujours, souhaité être accessible et «respectueux des élus quel que soit leur horizon politique. Cette proximité engendre l'efficacité. Chacun est important pour faire fonctionner une administration : j'ai toujours été très attentif aux personnels moins qualifiés.»

Le 1<sup>er</sup> janvier, Sylvain Uystpruyst, désigné par un jury indépendant, remplacera Patrick Mélis. «Un directeur général doit pouvoir s'effacer, consulter ses collaborateurs, avoir un contact régulier avec le terrain, travailler avec les organisations syndicales», conseille-t-il. «Le politique prend les décisions et notre rôle est de proposer, concrétiser ou désamorcer des tensions. Il faut, en permanence, rester humble et humain. Sylvain aura des défis difficiles à relever à bien des niveaux : fiscalité, institutionnel.»

Dans quelques jours, Patrick Mélis s'occupera davantage de ses enfants. Au menu : football, vélo, jardinage ou lecture. «Ce ne sera pas facile. Je quitte une administration dans laquelle je me suis investi corps et âme, donc forcément, avec beaucoup de regrets.»

Des regrets, beaucoup d'entre nous en ont déjà. La personnalité de Patrick Mélis, sa bonhomie, sa chaleur, sa bienveillance comme ses coups de sang ont marqué les esprits.

Aujourd'hui, l'ensemble de l'administration sur laquelle il a si bien veillé lui souhaite une belle retraite enthousiaste, énergique et pleine de projets. Au revoir, Monsieur le Directeur général et surtout merci pour tout ! •



## Bienvenue Sylvain Uystpruyst !

Sylvain Uystpruyst, comme Patrick Mélis, a fait le choix de la fonction publique et de la Province de Hainaut. C'est là qu'il a commencé sa carrière en 2007, au sein du Secrétariat du Président du Collège provincial, dont il a, après quelques années, assumé la direction. Son engagement pour la Province est enraciné et sa vision de l'Institution, transversale. Aujourd'hui, à 38 ans, il est bien conscient des difficultés qui l'attendent mais sait qu'il pourra s'appuyer sur l'équipe actuelle de la Direction générale. Il travaillera dans la continuité de ce qu'a mis en place Patrick Mélis, avec le même souci d'un management participatif, bienveillant et respectueux du personnel. Patrick Mélis le met déjà au courant des dossiers, le familiarise à la fonction. Nous lui fixons rendez-vous dans ces colonnes au prochain numéro pour faire plus ample connaissance !

D'ici là, retrouvez-le dans Made In Hainaut Express.

# Hainaut Analyses

## prévenir les risques

*Depuis plus d'un siècle, les laboratoires de la Province de Hainaut développent des techniques toujours plus pointues pour améliorer la qualité de vie des Hainuyers. Le département vit aujourd'hui une mutation profonde.*

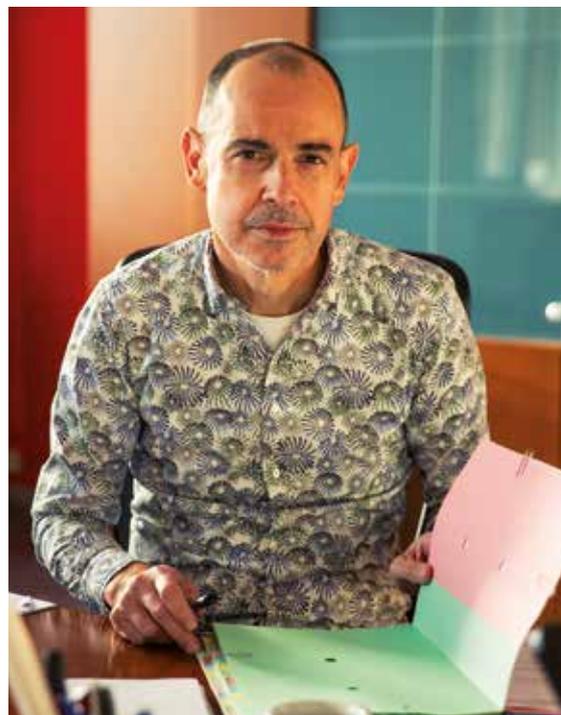
« Nos implantations existent depuis des décennies, celle de Mons dépasse les 100 ans ! Chaque site répondait à des besoins locaux : santé environnementale à Mons, agriculture à Ath et industrie à Charleroi », explique Laurent Paternostre, responsable de Hainaut Analyses. « Au fil du temps, chacun s'est diversifié mais la coordination manquait. »

Mieux faire travailler ensemble les laboratoires provinciaux figurait dans les ambitions du Plan Stratégique et Organisationnel et a amené au regroupement des laboratoires en une régie provinciale, Hainaut Analyses, et à la spécialisation des trois sites d'activités.

« Notre Régie agit dans l'agriculture, l'agroalimentaire et la santé environnementale. Son rôle est essentiel dans la prévention des risques sanitaires et environnementaux grâce à ses activités d'analyses, d'audits et de formation. Nous sommes présents dans le domaine de l'analyse de matériaux métalliques ou de construction, l'étalonnage et le contrôle d'instruments, de matériaux ou d'équipements de laboratoires », poursuit-il.

### Rien que des chiffres

Environ 135 personnes sont au service des pouvoirs publics, citoyens, PME, agriculteurs, ... Sont analysés par an : 35 000 denrées alimentaires (bactériologique ou nu-



trititionnelle), 10 000 échantillons d'eaux (7000 eaux de surface et de rejets industriels), 3 000 déchets (boues, terres, amendements ou déchets industriels), 6000 sols agricoles, 7000 échantillons d'air (4500 pour déterminer la présence de radon dans les maisons), 1500 matériaux métalliques ou de construction. On compte 500 formations et audits en hygiène alimentaire et 400 interventions en salubrité des bâtiments. La qualité des services proposés est certifiée : accréditation ISO17025 accordée par BELAC, agréments auprès de la Wallonie, l'AFSCA ou encore le SPF et certification environnementale ISO14001 pour Mons et Ath. Au fil de ces pages, quelques-uns de ces 135 collègues, Catherine, Christelle, Estelle, Mélanie, Ingrid, Anne-Lise, Fanny et les deux Eric, tous formés à la Haute Ecole Hainaut-Condorcet, nous parlent de leur métier. Avec passion. •

# Analyses :



## Sécurité des eaux ou des aliments : un service à la population

### Tous les secrets de l'eau



Depuis 2018, Catherine Charlet gère le laboratoire de physico-chimie, particulièrement la chimie des eaux, et une équipe de cinq personnes. «*Nous analysons les paramètres physico-chimiques des eaux destinées à la consommation humaine : pH, dureté, nitrates...* Nous

*examinons les eaux de piscines, d'étangs et de rejets industriels : nous vérifions la demande biologique/chimique en oxygène, les matières en suspension, ions tels que chlorures, sulfates.*»

Son labo vient en aide aux particuliers, collectivités, services publics et industries.

«*J'évolue dans un domaine qui me plaît*», poursuit-elle. «*Je suis entrée chez Hainaut Analyses après des études d'ingénieur industriel des industries agroalimentaires. J'ai commencé par le service de toxicologie (principalement l'analyse de stupéfiants), intégré l'équipe de chimie environnementale avant de devenir responsable du laboratoire de chimie de l'air, pendant dix ans. J'ai interrompu ma carrière deux ans pour participer à la création d'un laboratoire d'analyses médicales à Louvain-La-Neuve. L'environnement est un domaine dans lequel j'ai toujours voulu évoluer. J'essaie d'apporter ma petite contribution au suivi ou au contrôle de la qualité de nos eaux.*» •



Estelle Duquesne est responsable adjointe du laboratoire de Microbiologie de Mons qui analyse essentiellement des eaux et des denrées alimentaires. Estelle s'occupe plus spécifiquement du secteur des eaux.

«*Notre laboratoire est accrédité, s'adresse au citoyen et s'efforce de répondre à ses demandes d'analyse. Nous examinons les eaux de piscines, de dialyses, des eaux alimentaires, de puits ou de surface. Nous recherchons les Legionella dans les eaux de douches de piscine ou les tours de refroidissement. Côté aliments, nous examinons les denrées : particuliers, bouchers, homes, CPAS, hôpitaux ou grands fabricants alimentaires...*»

Douze personnes, techniciens de laboratoire, responsables, travaillent dans cette équipe qui table sur la polyvalence. «*Je peux effectuer toutes les analyses, vérifier et valider les résultats ou répondre au client en cas de besoin.*»

Après des études de biochimie, Estelle a trouvé un job en lien avec sa formation. «*J'aime manipuler dans les laboratoires, être proche du monde microscopique. Ce n'est pas routinier : notre panel analytique est large, les méthodes d'analyses sont toutes différentes. Veiller sur la sécurité des eaux ou des denrées alimentaires, c'est rendre un vrai service à la population.*» •

## Sécurité alimentaire : une approche complète



Mélanie Lété est diététicienne. Comme d'autres, elle imaginait recevoir des patients, les conseiller mais elle exerce un tout autre métier : passionnant. *«Quand j'étais étudiante dans la section diététique, je ne pensais pas me tourner*

*vers la sécurité alimentaire, capitale pour les cuisines de collectivités ou entreprises alimentaires».*

Visites, rapports, formations : elle aide les entreprises alimentaires, du restaurant à la cantine scolaire, à respecter les normes imposées par l'AFSCA. *«On rencontre le personnel pour envisager ensemble quelles habitudes changer. Ensuite, on effectue des prélèvements réguliers.»*

Parmi les structures suivies par l'équipe de «Hygiène et sécurité des denrées alimentaires» composée de six personnes, on trouve les cuisines de collectivités des hôpitaux, maisons de repos, crèches, établissements scolaires... *«Quand une institution implante une nouvelle cuisine, nous avançons avec l'architecte et en synergie avec l'AFSCA. Cette approche fait gagner temps et argent, et a un impact réel sur la santé. Nous préparons les contrôles de l'AFSCA, en partenariat avec elle. Pour les nouveaux commerces, nous nous chargeons de l'aspect documentaire et rappelons les bonnes pratiques.»*

L'équipe apporte une solution globale et préventive : du conseil au suivi. *«Notre spécificité vient de notre approche pluridisciplinaire.»*

Mélanie propose des animations pédagogiques dans les salons ou foires avec des thématiques telles que «comment ranger son frigo» ?

*«Une cuisine n'est pas une autre ! Les gens nous remercient de les aider face à une législation en mouvement perpétuel. J'aime être dans le conseil et le dialogue, apprendre tout le temps.»* •

## «Nos analyses préservent la vie»



Fille, épouse et mère d'agriculteurs, Christelle Declercq sait combien cette profession est exigeante. Aujourd'hui, cette agronome s'efforce d'améliorer le quotidien de celles et ceux qui nous nourrissent.

*«Au Service de Chimie Alimentaire pour aliments des animaux ou au Service de Pédologie, science des sols, nous analysons les échantillons de fourrages produits par les agriculteurs ou les échantillons de terre. Les agriculteurs sont parfois guidés vers le laboratoire de bactériologie ou microbiologie selon les problèmes rencontrés ou le résultat qu'ils veulent obtenir.»*

Pour la croissance des animaux de la ferme, produire de la viande et du lait de qualité, le bétail doit bénéficier d'une alimentation saine, équilibrée. *«Sa santé est primordiale, les aliments la lui procureront.»*

A la demande des conseillers en nutrition des animaux, Hainaut Analyses se penche sur les fourrages donnés par les agriculteurs à leur cheptel.

*«Nous calculons les valeurs nutritives à partir des résultats obtenus dans différents paramètres (protéines, digestibilité, sucres, cellulose, matière grasse...). Parfois, on analyse les oligo-éléments.»*

Cette approche, Christelle l'a aussi avec la terre. Le Service Pédologique étudie les sols à la demande d'agriculteurs, d'horticulteurs ou de particuliers. *«Le contrôle régulier de leur qualité permet de savoir comment traiter champs ou jardins pour obtenir un rendement maximum sans les appauvrir. Il faut rendre à la terre ce que les plantes ou arbres ont puisé.»*

Une douzaine de personnes travaillent dans les deux services. *«L'agriculture est fragile et en perpétuelle évolution comme nos méthodes d'analyses. La Ferme Pilote où les étudiants de Condorcet, autres clients, jouent un rôle important dans l'agriculture.»* •

## Au cœur des aliments



Fanny Amorison est laborantine au sein de l'unité analytique de chimie, au CARAH. Son terrain d'investigation : composition nutritionnelle des aliments (teneur en protéines, matières grasses, sucres...), analyse des vins en cours de fermentation ou finis,

amendements (boues, fumiers, lisiers, composts, ...) et engrais.

*«Nous fonctionnons pour des petits producteurs, PME ou particuliers. Le labo est fractionné en plusieurs*

*unités. Au sein de la mienne, nous sommes trois. Notre travail est complémentaire à celui des autres unités (eaux, pédologie, biotechnologie). Ce qui nous permet de nous entraider en cas de rush».*

Après ses études de bachelière en chimie, elle a rapidement été embauchée au CARAH : *«mon métier n'est pas monotone. On ne sait jamais de quoi demain sera fait : nous dépendons des clients extérieurs. J'ai commencé par un contrat de remplacement d'un an... il y a 12 ans.»* •

## Le sens de la mesure



Eric Gillain, ingénieur industriel, dirige le site de Charleroi qui concentre ses activités dans trois domaines : métrologie, contrôle des métaux et des matériaux de construction. *«Nous sommes 16 avec des profils très techniques. Nous travaillons*

*pour les entreprises, les communes, les autres niveaux de pouvoir, rarement pour les particuliers.»*

Dans le département étalonnage ou métrologie, on assure la «traçabilité» des mesures effectuées par les entreprises : on vérifie que leurs instruments de mesure donnent des résultats conformes aux étalons de référence internationaux. C'est important : *«le millimètre en Chine ou ici doit être le même !»*

De la balance au manomètre en passant par le pied à coulisse, tout est contrôlé à la demande des «clients».

Un autre département se consacre aux métaux. *«On s'attache au volet mécanique qui vérifie la résistance à la traction ou à la flexion, et au volet chimique. Les aciers sont normalisés, nous contrôlons leur conformité à la demande des entreprises ou services publics. Par exemple, on va vérifier la composition d'un ancien acier extrait d'un pont pour pourvoir à son remplacement au moment de sa réparation.»*

Le laboratoire examine les matériaux de construction : bétons, pavés, bordures, ... et la capacité portante des fondations. *«Nous faisons des essais pour contrôler la portance des couches de fondation des routes.»*

Des compétences très industrielles, courues et assez rares.

*«C'est un environnement de travail passionnant dans un secteur pointu. Notre expérience peut aider les communes dans la gestion de leurs chantiers.»* •

## La qualité : un défi !

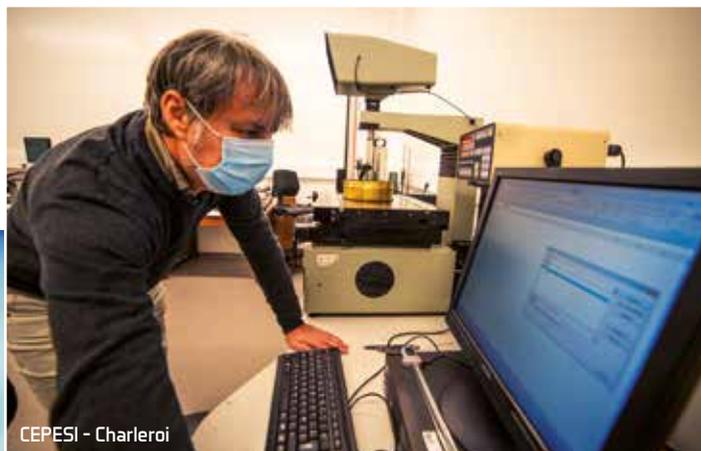


Anne-Lise Plaitin est responsable qualité des laboratoires d'Ath. Son travail : veiller au respect des exigences normatives et légales au sein des différents services, en recherchant la satisfaction des clients.

*«Mes tâches vont de l'élaboration de procédures organisationnelles à la vérification des températures des enceintes frigorifiques en passant par la réalisation d'audits internes, la coordination des audits externes par les autorités compétentes, le suivi des actions correctives et la formation du personnel à la gestion de la qualité.»* *«La «qualité» est souvent perçue comme une contrainte, la rendre plus «accessible» est un vrai défi! Quand quelqu'un me revient avec des suggestions pour améliorer le processus et son efficacité : on est dans la bonne dynamique.»*

L'équipe compte 25 personnes aux profils complémentaires.

Ingénieur Industriel en Agronomie, Anne-Lise a suivi un parcours professionnel qui l'a amenée vers différents secteurs. Son premier job lui a donné une expérience dans les équipements sous pressions et la soudure. Avant de rejoindre Hainaut Analyses, elle a travaillé deux ans dans le secteur nucléaire. *«Après 12 ans dans la mécanique, l'envie de redonner un sens à ce que je faisais s'est imposée, et l'opportunité de rejoindre l'équipe d'Ath s'est concrétisée.»* •



## Un milieu de vie sain



L'hygiène et la salubrité de nos maisons : une priorité pour la santé. Ingrid De Geyter, chimiste, s'occupe principalement du radon.

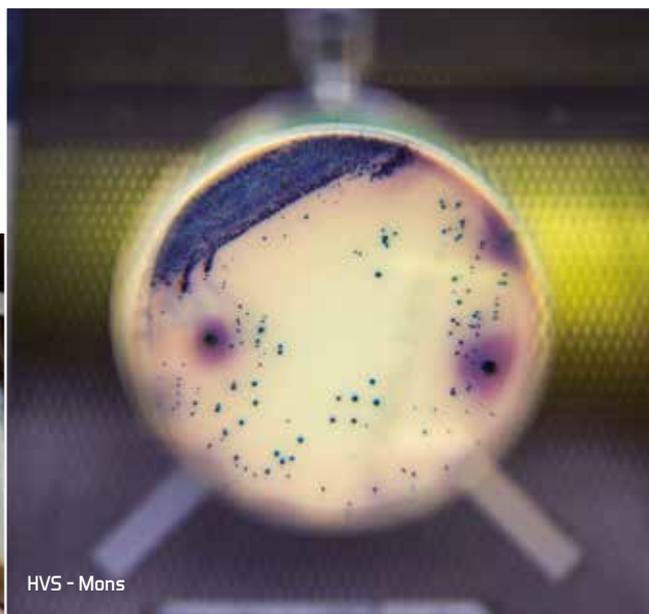
«Nos tâches se répartissent en trois volets : expertise fongique (champignons, mэрule), analyse des milieux intérieurs (demande d'un médecin) et campagnes «Radon». Je m'y consacre en partie, j'accomplis aussi des missions plus administratives.»

Depuis ses débuts à la Province, Ingrid effectue des analyses, sa grande passion. «La campagne Radon débute en octobre. Pendant trois mois, des détecteurs sont posés au rez-de-chaussée, dans le local le plus fréquenté de l'habitation, à une hauteur de 1,5 à 2 m (au-dessus d'une armoire), à l'abri des courants d'air, de la chaleur ou du plein soleil. Ces boîtes noires contiennent un film spécifique absorbant le radon. Notre but : révéler les impacts du radon sur cette plaque. Dès janvier et pendant six mois, j'analyse, rédige les rapports et transmets les résultats aux propriétaires : un contact important.»

L'action vise surtout les particuliers : chaque année, 4500 échantillons provenant du Hainaut et des autres provinces sont analysés.

«J'ai l'impression d'être utile, mon boulot touche M. et Mme Tout le monde. L'échange avec les particuliers est indispensable, il faut expliquer ce qu'on a trouvé, ce qu'il faut changer ou aménager.»

Ce gaz incolore, inodore et toxique provoque des maladies graves. L'an dernier en Hainaut, aucun cas positif au Radon n'a été détecté. •



## Quand l'ennemi est à l'intérieur

La plupart du temps, nous sommes dans nos maisons, notre école, les transports et l'air y est plus pollué qu'à l'extérieur. «L'OMS classe la pollution de l'air dans les habitations au huitième rang des facteurs de risque à l'origine de problèmes de santé», explique Eric Astierperet, conseiller en pollutions intérieures auprès de Hainaut Analyses - Mons.

Pour mieux connaître les polluants intérieurs, les provinces ont créé il y a 20 ans, les SAMI (Services d'Analyses des Milieux Intérieurs). «En Hainaut, plus de 3000 dossiers ont été traités depuis la création de cette structure. Le médecin fait appel à nous pour voir si l'environnement intérieur n'est pas à l'origine d'une pathologie chez son patient. Ce service est gratuit. Les Observatoires de la Santé ont constaté que les médecins nous sollicitent principalement en raison de problèmes respiratoires.» Un travail d'investigation qui agit sur la santé des occupants des lieux.

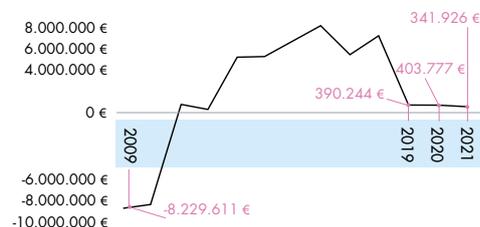
Eric, après une formation en secrétariat de direction a rejoint l'équipe du SAMI il y a six ans grâce à la mobilité interne : le titre pédagogique demandé correspondait à son profil. Il a effectué la majeure partie de sa carrière en qualité d'agent administratif dans l'enseignement provincial. Il réalise plus d'une centaine de visites par an. •



# Une session budgétaire... entre incertitudes et créativité

*C'est officiel : notre Province assure un tiers du financement des zones de secours ! Près de 30 millions consacrés, dans le budget 2021, à la sécurité civile. Si le navire reste à flot, c'est pour avoir su appliquer très tôt des mesures rigoureuses. Elles le seront encore à l'avenir mais nos services continuent heureusement à vivre de projets !*

## Boni initial avant prélèvements



Le coup financier est rude. Grâce à un effort collectif, le Collège provincial a pu présenter un budget en léger boni de 61 486 €. Les dépenses de fonctionnement de chaque service subissent, pour y parvenir, une diminution linéaire de 10 %. Le moratoire sur le personnel est resserré : un départ sur trois ne sera pas remplacé. Difficile à gérer mais nécessaire pour éviter des mesures plus drastiques. «L'évolution favorable des recettes des additionnels au précompte nous a permis de dégager 9,2 millions cette année», explique notre directeur financier Fabrice Brogniez qui ne cache pas ses craintes pour l'avenir.

Un avenir sur lequel le Collège provincial veut influencer avec le personnel et les organisations syndicales. Le Président du Collège Serge Hustache annonce une année de débats, mise à plats de nos moyens et de réflexion sur nos priorités. «Un an pour (con)vaincre», comme nous ti-

trions dans notre numéro d'octobre. S'il ne revoit pas sa copie, ce n'est pas 30 % mais 60 % de la dotation communale aux zones de secours que le Gouvernement wallon veut imposer aux Provinces. Intenable ? Le Collège ne transigera pas avec l'emploi.

### Des projets... malgré tout !

Même si les perspectives sanitaires, financières et institutionnelles plombent l'ambiance, nos services sont riches de projets : ils ont défini leur priorité 2021. Petit tour d'horizon non exhaustif...

Aux RH, on se mobilise pour couler le télétravail dans les statuts. La Direction financière prépare Aria avec nos collègues de l'informatique : une application de gestion des frais propres à l'employeur. Adieu les fastidieux papiers : 6 000 demandes de contingents kilométriques et 10 000 déclarations de créances digitalisées !

Le Service de Communication et la DGSI mettent la dernière main au nouvel intranet, façon «réseau social». L'AIP sensibilisera les services aux risques de fraudes en proposant un *escape game*.

Dans l'enseignement et la formation, un plan de déploiement mobilise nos écoles pour doter les élèves et les profs des outils informatiques adéquats et veiller aux apprentissages. D'ici 2024, l'ambition est de fournir un chromebook à chaque élève. Un nouveau profil apparaît tant au sein d'Hainaut-Enseignement qu'à l'IPFH : le techno-pédagogue.

L'action sociale suit cette même tendance rendue indispensable par la Covid : tablettes et entretiens vidéos comme outils pédagogiques et thérapeutiques !

ADhésioN 4.0 intégrera ces nouveaux défis dans un esprit d'amélioration continue. •



La reconstruction du service d'accueil des Tourelles à Chercq : une des priorités majeures d'HGP qui y logera également ses services techniques. Le plus gros dossier d'HIT : l'aménagement des abords du centre Arthur Régniers. 600 000 € pour plus de bien-être !

## Mieux vivre en 2021 avec...

- le nouveau car-expo de l'Observatoire de la santé pour inciter les Hainuyers à des pratiques de vie saines ;
- le début d'un réseau points-noeuds à pied par la Fédé du tourisme ;
- Une opération «sport sur ordonnance» pour les patients carolos coordonnée par Hainaut Sports ;
- «Locali Farm», un hall relais pour les producteurs locaux signé Hainaut Développement.

«Au premier plan,

# l'intérêt général »



L'équipe de l'AIP a mené un travail considérable, consulté quantité de collègues pour tirer les leçons de la crise et mieux agir à l'avenir  
De gauche à droite : Sarah Detournay, Gaëlle Deverchin, Alixontaine

Centraliser et gérer le stock provincial de matériel sanitaire avec un suivi en fonction des besoins.

Enfin, disposer d'un outil de communication provincial pour toucher rapidement un maximum d'agents.

### Des enseignements directement mis en application ?

Les entretiens ont été menés du 23 juillet au 14 septembre. A ce jour, il est certain que des mesures ont déjà été mises en application. Les IMP ont eu l'obligation (de l'AVIQ) de déployer un PIU Plan Interne d'Urgence reprenant nombre de recommandations spécifiques à leurs métiers.

La cellule de crise est en préparation, comme le guichet unique d'informations pour centraliser les questions des agents. Par la suite, nous assurerons le suivi des recommandations mises en œuvre.

### Quel est le point commun de ces entretiens ?

Les personnes rencontrées ont répondu avec sincérité, bienveillance et humilité. L'intérêt provincial général a toujours été mis au premier plan des considérations pour améliorer l'organisation provinciale...

### Notre façon de fonctionner va durablement changer ?

Le but de la démarche était d'identifier les mesures qui pourraient être ré-activées en cas de crise future. Il est à noter que certaines personnes rencontrées ont relevé que la crise leur a permis de prendre conscience de ce qui pourrait être amélioré de façon durable. Il faut capitaliser sur ces constats.

Par ailleurs, le télétravail a évolué, et dès lors, logiquement, les outils liés à la digitalisation administrative devraient suivre. •

**Nous ne sommes pas au bout de la crise sanitaire mais dès juin, l'équipe de l'AIP a eu la mission de tirer les leçons de ce premier épisode et les enseignements pour la suite.**

*Alixontaine nous en parle.*

### Qu'est-ce qui se dégage du travail réalisé après la première vague de la crise sanitaire ?

Comme bien d'autres, notre administration était peu préparée pour faire face à cette situation. Mais beaucoup d'éléments positifs nous ont permis de continuer à mener nos missions essentielles. Lors de nos entretiens, nos interlocuteurs ont mis en évidence ces éléments : flexibilité et professionnalisme des agents, adaptation de procédures, réactions très rapides des agents, collaboration entre les services, partage et mise en commun des ressources,... De nombreuses difficultés ont aussi été rencontrées. L'analyse menée ne se veut pas exhaustive, cependant, pour gérer une telle crise et en limiter les impacts, nous avons déjà proposé cinq recommandations au Collège provincial.

### Quelles sont, en résumé, ces pistes ?

Créer un dispositif provincial de crise, encadré, organisé et doté d'une cellule qui coordonne les institutions et qui, sur base d'indicateurs spécifiques venant des institutions, propose des actions. Avant tout, il faut une vue d'ensemble des risques majeurs pouvant impacter nos activités.

Réfléchir à une stratégie pour continuer les activités essentielles, réactiver des procédures «urgentes» et envisager la reprise des activités interrompues par la crise.

Mener une réflexion sur le télétravail vécu au printemps : quelles sont les fonctions adaptées ? Peut-on poursuivre notre activité à distance sans générer d'autres risques ? Veiller au soutien, au bien-être psychologique des agents.



# TÉLÉTRAVAIL : ADELINE A APPRIS À JONGLER

*Adeline Dumont, maman de deux enfants en bas âge, est responsable des formations continues et sur mesure à l'Institut Provincial de Formation-Ecole d'Administration. Avec le confinement et le télétravail obligatoire, elle a expérimenté une autre gestion du temps... Et de sa petite famille.*

## Comment se passent tes journées de télétravail ?

**Adeline Dumont :** Il faut se discipliner, se lever tôt et traiter ou gérer une partie du travail de bon matin, quand tout le monde dort. Une fois en route (nounou et école): j'en profite pour passer quelques coups de fil aux collègues, à ma directrice ou à d'autres personnes pour faire le point sur les dossiers. Tout est une question d'organisation. Mes enfants sont petits. Normalement, la plus grande va à l'école. Quand elle n'y est pas, on «jungle» : elle dessine, peint, un petit dessin animé, ... et heureusement elle fait encore des siestes. Si j'ai aussi mon bébé qui a moins d'un an, c'est bien plus compliqué. Il faut toujours l'avoir à l'œil. Elle dort encore deux fois par jour. Ca aide ! Mon compagnon n'est pas à la maison, son métier ne lui permet pas de télétravailler.

## On parle beaucoup du sentiment d'isolement...

**A.D. :** Téléphone, réseaux sociaux, chat, mail, fonctionnent à plein régime. Etre en télétravail «complet», c'est compliqué socialement mais c'est une exigence de la situation sanitaire. Il faut garder le rythme : tout est une question d'organisation. Je me fixe des objectifs pour la journée et m'efforce de les atteindre en gérant l'imprévu. Gérer une équipe à distance n'est pas spécialement facile non plus, mais j'ai confiance : mes collègues sont volontaires et flexibles. Je suis présente à leurs côtés, leur donne des objectifs de travail et je les

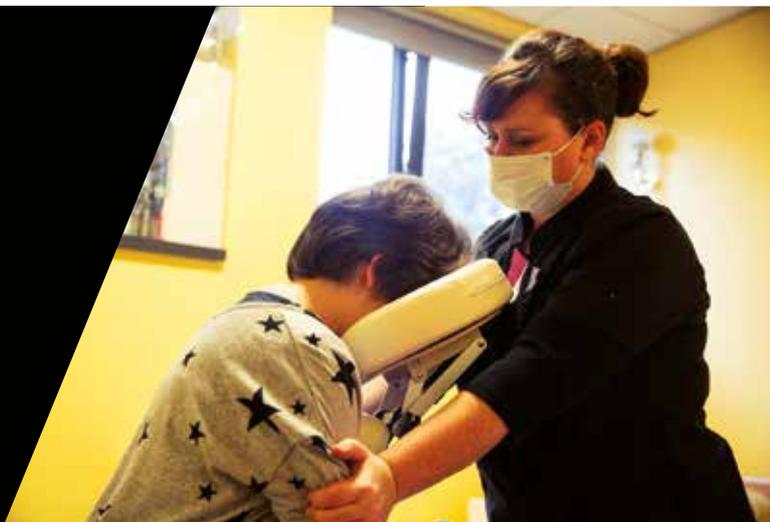
coache quand c'est nécessaire. Tout le monde y met du sien pour que ça se passe bien, cette période n'est simple pour personne.

## Quels sont, pour toi, les avantages et les inconvénients du télétravail ?

**A.D. :** Pour la concentration, avancer sur les dossiers, plancher sur des formations en e-learning, des nouveaux projets : c'est super ! Il ne faut pas s'apprêter. On gagne un temps considérable. A mes yeux, l'inconvénient principal, c'est quand il faut discuter d'un dossier à plusieurs: par mail, les informations se croisent ; en visioconférence, les connexions ne sont pas toujours optimales. C'est difficile de mener des projets de formation à bien quand on ne peut pas se réunir. On fait comme on peut. Et le problème vient davantage de la situation sanitaire que du télétravail.. Bien sûr, quand les enfants sont là (3 ans et demi et presque un an), il faut que je passe de mon boulot à mon rôle de maman.

J'ai quitté Tournai pour Beloeil, mes trajets sont plus courts mais entre les travaux, les accidents, la circulation, ne plus avoir de déplacements : c'est agréable et beaucoup moins stressant. Mon aînée ne doit pas aller à la garderie, les soirées sont plus douces. •

# Prendre soin de ceux qui prennent soin : tout un art



À l'origine, Aurore Gillot est « éduc' » A1 mais elle a changé de métier. Entrée en fonction en avril à la DGAS, Direction générale de l'Action sociale, sa première mission a été capitale : prendre soin de nombreux collègues de première ligne.

Aurore pratique la socioesthétique basée sur le toucher relationnel et bienveillant, l'accompagnement des émotions, l'estime de soi.

«La dimension psychosociale y est importante. On prodigue des soins de «mieux-être» aux plus fragilisés que ce soit par la maladie, la vie ou l'âge... On exerce en milieu carcéral, en seigneureries, en IMP, en oncologie ou en soins palliatifs, pour apporter du confort».

Depuis plusieurs années, la DGAS propose ces séances bien-être aux usagers en situation de handicap des IMP «Après le confinement, c'est l'IMP Arthur Regniers qui a rouvert en premier, en juin. J'y allais au début pour les soins aux résidents», explique-t-elle. «La coordinatrice générale, Jessica Gérard, avait une autre idée... Elle m'a demandé de prendre d'abord soin de ses collègues qui avaient beaucoup donné pendant le confinement. La DGAS a accepté et ma première mission a donc été de prendre soin de celles et ceux qui avaient pris soin des autres».

Au début, un peu réservé, le personnel a mis quelques jours à pousser sa porte.

«Educateurs, ergo, kiné, puéricultrices, ... Quelques-uns sont venus et le tam-tam a fonctionné. Pour des massages des mains, des avant-bras, du visage ou du Shiatsu, pour des séances de réflexologie plantaire ou de luminothérapie».

## «C'était très fort»

Aurore vivra de grandes émotions avec certains agents : «La pression retombait durement. Ils s'étaient oubliés pendant ces longues semaines. Épuisés ou dans la culpabilité de s'octroyer une demi-heure. Mon objectif a été de les rebooster», témoigne-t-elle. «En cinq semaines, j'ai vu 90 agents et 70 résidents. C'était très intense mais très riche». Et en toute confidentialité.



Le projet, plébiscité, s'étendra aux IMP «Le Roseau vert» et «Ecole clinique». En octobre, la deuxième vague de la pandémie va malheureusement suspendre l'activité... jusqu'à la reprise.

«Quand on est dans le don de soi tout le temps, on doit pouvoir s'accorder du bien-être, pour se requinquer. J'espère avoir ouvert cette porte, ils méritent ce bien-être, comme tout le monde», dit-elle. À une époque où prendre soin de soi et des autres est vital, ce métier et ce projet prennent tout leur sens. Au total, Aurore aura accompli 300 prises en charge de professionnels, hommes et femmes, entre juin et octobre. «Quand j'arrivais, certains me disaient : Tiens voilà la magicienne ! C'était très chouette d'entendre ça. Un jour, une dame m'a même dit : Tu sais, je préfère ça à une prime sur mon salaire. C'était très fort». •



# BON ANNIVERSAIRE

## AU SERVICE DE SANTÉ MENTALE DE SAINT-GHISLAIN !

Sur notre photo, Maryline Veeckman, Molly Parent, et Mélanie Carion.  
Le reste de l'équipe : Laurence Licour, Marie-Christine Laurent, Alizée Chais, Valentina Bufi, Alice Dauchy, Monique Leduc et Mathilde Mériaux.

*Créé à Saint-Ghislain en 2000, le plus jeune Service provincial de Santé mentale fête deux décennies. Mélanie Carion, psychologue depuis 2006, responsable depuis 2013, présente le travail de son équipe et ses défis.*

**A**mbulatoire (non-hospitalier), le service répond aux difficultés psycho-médico-sociales des citoyens, avec une particularité : «*Notre essence, c'est notre travail en équipe, nos regards différents sur un patient, en fonction de nos professions et nos formations. Nous sommes neuf aujourd'hui : une psychologue, directrice administrative ; une psychiatre, directrice thérapeutique ; une assistante sociale ; une secrétaire ; une psychomotricienne ; une technicienne de surface ; un agent de liaison, deux psychologues supplémentaires, ainsi qu'une stagiaire.*»

Le service est bien connu ! «*Saint-Ghislain est une ville avec une ambiance de village. Nos voisins passent la porte ou les amis de leurs amis. Ils viennent chercher de l'aide directe ou sont orientés par le CPAS, les hôpitaux, la maison médicale, les écoles, les centre PMS, les médecins,...*». C'est une évolution : le réseau est plus présent. «*Avant, chacun travaillait de son côté. Maintenant, nous réfléchissons*

*ensemble à la santé mentale des citoyens, grâce à des plateformes*».

Ce travail de l'ombre permet de mieux connaître le public. «*On constate des situations plus lourdes, des personnes qui cumulent les difficultés. Il y a une dégradation sociale*», déplore-t-elle. «*Les «anciens» n'avaient pas notre flot de demandes. Le réseau nous a fait connaître, même si le concept de «santé mentale» est déstigmatisé, il fait encore peur car associé à la psychiatrie*». L'accessibilité financière est une plus-value. «*Il nous manque par contre du temps. Nous sommes surchargés*».

### **2020 a mis le secteur en lumière**

«*Après ce qui s'est passé, on reconnaît (enfin !) l'importance de la Santé mentale. En octobre, c'était la première fois qu'un Gouvernement en parlait en pleine conférence de presse*». La situation sanitaire pose question : «*Maintenir nos consultations est vital, dans le respect des gestes barrières, même si on envisage les consultations par télé-*

*phone ou en visio, ce n'est pas toujours possible. La crise a bouleversé les pratiques et le travail en réseau, on essaie de tricoter quelque chose ensemble*». Le service propose aussi un appui pour le personnel et les résidents des maisons de repos de la région.

En guise de réflexion sur l'avenir, Mélanie Carion conclut «*On est tous motivés... pour 20 ans de plus ! Malgré un travail qui n'est pas tous les jours facile, on est heureux d'exercer un métier qu'on aime*», s'enthousiasme-t-elle. «*Notre défi est de pouvoir garder notre spécificité ambulatoire et notre accessibilité, tant dans la démarche (libre et sans contrainte) qu'au niveau financier. Suite à la crise de la COVID, l'AVIQ a investi. Nous avons du renfort pour une durée de 1 an et 1/2. De nouveaux collègues, c'est une nouvelle dynamique et très rafraichissant !*». •

contact :  
065/46.54.06  
[spsmstghislain@hainaut.be](mailto:spsmstghislain@hainaut.be)



Chaque année, les Erasmus Days permettent aux écoles secondaires participant au programme Erasmus+ de partager leur expérience.

En 2019, 3 995 événements avaient lieu dans 53 pays ! Ces Erasmus Days s'adressent aux bénéficiaires Erasmus+, acteurs européens ou anciens élèves du programme. Le Lycée Provincial des Sciences et Technologies de Soignies avait concocté un petit-déjeuner européen !

## ERASMUS DAYS 2020 :

### L'EUROPE À L'HONNEUR D'UN PETIT DÉJEUNER

Le vendredi 16 octobre, effervescence et convivialité dans les cuisines du Petit Granit, le restaurant didactique de l'établissement provincial, à Ecaussinnes. La section boulangerie-pâtisserie mitonne un petit-déjeuner européen : «*Nous réalisons des spécialités pour voyager et valoriser nos jeunes qui ont participé ou vont participer aux différents projets européens*», s'enthousiasme Eric Ridez, enseignant en boulangerie-pâtisserie.

Les témoignages se partagent avec bonheur !

«*J'ai fait un stage professionnel en Italie. Au-delà de l'expérience acquise sur le terrain, je retiendrai l'envie d'aller plus loin dans ma formation*», raconte Emeline. Élève en 7<sup>ème</sup> gestion, elle termine son cursus en boulangerie-pâtisserie et souhaite ouvrir son commerce. Elle avait même décroché un job en Italie, à l'issue de son stage.

«*Depuis six ans, nous sommes impliqués dans ces projets européens, j'espère la participation de toutes les sections pour 2021. Nos jeunes reviennent avec l'envie de se dépasser. Erasmus+ c'est une aubaine pour notre école qualifiante et nos élèves*», déclare Sonia Dupont, directrice du LPST Soignies.

Grâce au programme Erasmus+, les enseignants accompagnent leurs élèves sur place et reviennent avec d'autres pratiques pédagogiques. Thomas Letellier, enseignant en boulangerie - pâtisserie : «*cette expérience Erasmus+ restera un des plus beaux souvenirs de ma carrière, j'ai vu des étudiants s'émerveiller face à de nouvelles techniques culinaires !*»

Les yeux de Gwendoline pétillent : «*Ce qu'Emeline a vécu en Italie me donne envie de postuler pour le programme Erasmus. Les bourses étant limitées, il va falloir se battre mais je suis prête !*»

#### 125 étudiants, une dizaine d'écoles

Depuis 2014, dans le but de valoriser les métiers manuels et techniques, la Province de Hainaut positionne l'ensemble de ses établissements d'enseignement secondaire qualifiant, en alternance, spécialisé et de promotion sociale dans le cadre des différents appels à projets Erasmus+.

En 2019, après un programme de préparation et de sensibilisation psycho-sociale, culturelle et linguistique, plus de 125 élèves de l'enseignement provincial ont effectué un stage d'immersion professionnelle d'un mois en Europe dans des métiers variés. Une dizaine d'établissements provinciaux ont été choisis pour la période 2020-2022. Hainaut Enseignement a développé de nouveaux partenariats avec des entreprises européennes qui accueilleront les étudiants sélectionnés pour leur stage professionnel. Les répercussions humaines et professionnelles de cette aventure sont considérables pour ces jeunes. •

<https://www.erasmusdays.eu/erasmusdays/>  
[www.etudierenhainaut.be/erasmus](http://www.etudierenhainaut.be/erasmus)



Margot et Marion

# Logopède un jour, logopède toujours !

*Au Grand Hôpital de Charleroi, Margot et Marion ont rejoint l'unité Covid quelques jours après le début de leur stage. Inscrites en dernière année de logopédie, elles ont dû faire face à des situations inattendues.*



Christelle, Noé et Floriana, des étudiants en quatrième année de Soins infirmiers, sur le pont, aux côtés des autres étudiants volontaires, comme Marion et Margot, futures logopèdes.

«**A**u début de cette deuxième vague, il était évident de répondre positivement à l'appel lancé par le Gouvernement wallon de mettre des stagiaires de Condorcet, à disposition dans les institutions de soin, pour renforcer les équipes médicales», rappelait récemment Eric Massin, député provincial en charge de l'enseignement supérieur. Il soulignait également l'abnégation des volontaires de tous horizons dans ce contexte particulièrement difficile.

La contribution de Margot et Marion, par exemple, s'avère aujourd'hui fondamentale dans le service gériatrie qu'elles ont intégré il y a quelques semaines.

«On évalue la déglutition des patients quand ils arrivent. On examine le tonus, la sensibilité intra-buccale. On adapte les textures qu'on va leur proposer. C'est compliqué parce qu'avec la Covid, ils ont une

coordination entre la respiration et la déglutition inadéquate. Ils sont en dyspnée qui nécessite de les réévaluer sans cesse parce que leur état change très vite.», nous confient-elles. Mais le traitement ne prend pas fin dès l'issue de la maladie. Certains symptômes persistent et obligent les deux jeunes stagiaires à garder un œil bienveillant sur les pensionnaires du service. «Même les patients post-covid nécessitent beaucoup d'attention parce qu'à cause d'une trop grande fatigue, ils ne sont plus capables de déglutir certaines textures. Nous collaborons donc avec une diététicienne pour adapter leur nourriture à leur état. C'est fondamental car la Covid est très agressive et l'alimentation est essentielle, notamment pour fortifier le système immunitaire.», rappelle Marion.

### Jus d'orange pressée

«Nous protégeons les patients, nous nous protégeons et sommes heureuses de nous sentir utiles.» su-

renchérit Margot. Et utiles, elles le sont à plus d'un titre ! Entre travail de la mémoire et stimulation des sens, de nombreuses activités sont au rendez-vous. Tenir compagnie aux personnes les plus isolées a son importance également, même si cela dépasse sans doute les prérogatives habituelles des logopèdes. Margot et Marion nous racontent, par exemple, la trouvaille de leurs maîtres de stage qu'elles se plaisent à appeler l'atelier jus d'orange pressée. Un moment d'échanges que les pensionnaires attendent avec impatience chaque jour. «Nous sommes ravies de voir le bien que ça procure autour de nous.», disent-elles en cœur.

Auprès d'elles, les équipes s'affairent. Les infirmières, les kinésithérapeutes, les diététiciennes, les ergothérapeutes, les logopèdes ... Tous collaborent et chacun amène sa touche personnelle comme autant de cerises sur un gâteau. A ce titre, nos jeunes étudiantes sont très reconnaissantes de l'accueil qu'elles ont reçu et de l'encadrement que leur réservent leurs maîtres de stage. «Ils nous épaulent, nous rassurent, nous aiguillent dans les aspects nouveaux que la crise sanitaire nous a obligés à appréhender rapidement. Tout cela en nous permettant d'être très autonomes. On ne les remerciera jamais assez !»

Plusieurs termes leur viennent à l'esprit au moment de nous quitter : collaboration et solidarité. Deux des maîtres-mots à retenir à coup sûr dans le cadre de la lutte contre ce satané virus ! •

# Aux petits soins

## pour les institutions provinciales !

*Dernière tonte avant le printemps, la dernière d'une année si particulière. Le Département des Espaces verts, comme d'autres, s'est adapté aux conditions sanitaires, les effectifs se scindant en fonction des missions. Rencontre à Morlanwelz, un matin (ensoleillé) d'automne, avec Philippe Mercier et l'équipe du Centre.*



«**N**otre cellule du centre qui compte cinq personnes est coupée en deux», explique Philippe Mercier. «Nous nous répartissons le travail et là, nous achevons la mise en ordre du site de Morlanwelz.»

Toute l'année, Philippe, juché sur un tracteur, effectue les grosses tontes dans les institutions provinciales. L'entretien d'un espace s'accompagne de la taille des haies, du ramassage des feuilles. «Le tout est ramené à Mons, broyé et mis en tas pour créer du compost et du terreau. Tout l'été, pendant deux semaines et demie, nous assurons la tonte des surfaces de toutes les grosses institutions pro-

vinciales, sur l'ensemble du territoire. Et quand, après deux semaines, nous avons fait le tour... Nous recommandons !» ajoute Philippe.

### Si l'herbe ne pousse pas

Ces visites régulières dans les institutions amènent les collègues des Espaces verts à côtoyer ceux dont ils embellissent le cadre de travail : «Nous sommes toujours bien accueillis et revenons avec plaisir sur les différents sites.» Les bords à la débroussailleuse, des tracteurs de taille différente pour la tonte, l'entretien des abords des institutions provinciales passe aussi par une grande souplesse dans l'organisation. «Nous sommes polyvalents,

nous nous entraïdons». Ce matin, Johan, Tiphannie et Julien sont aux côtés de Philippe pour l'entretien de Morlanwelz. «Entre nous et d'une manière générale au sein du service, l'ambiance est bonne : nous sommes dehors, équipés pour affronter la météo.»

Cette année, la crise sanitaire a bouleversé le fonctionnement de l'équipe : effectif restreint, entretiens des espaces reportés. «Nous avons peu tondu cette année, à cause de la Covid et de la sécheresse. L'herbe ne pousse pas... Quatre tontes en six mois. C'est exceptionnel.» •

## Un double anniversaire, Ça se fête !

20e anniversaire du classement au patrimoine mondial de l'Unesco en 2020  
850e anniversaire de sa dédicace en 2021



CATHEDRALE  
TOURNAI  
2020  
2021

Rendez-vous le **26 décembre 2020 à 18h**  
sur [www.cathedrale20-21.be](http://www.cathedrale20-21.be)  
et nos réseaux sociaux  
pour un concert inédit de **Blanche**  
dans la **Cathédrale de Tournai** !



## Prix Hainaut horizons : le lauréat est... le Théâtre du Copion!



Un Prix Hainaut horizons particulier, cette année ! Le jeudi 29 octobre, la proclamation a eu lieu en vidéoconférence, suite à l'annonce de nos autorités provinciales du report des événements en public afin de garantir la sécurité de tous.

Animée par notre collègue Ronald Isaac, l'événement a réuni les représentants des trois finalistes, des institutions organisatrices et de leurs partenaires, des Députés provinciaux et le Gouverneur, Tommy Leclercq.

Le jury final a sélectionné le «Théâtre du Copion» comme Lauréat de cette édition inédite mais qui a réjoui les trois finalistes, chacun recevant indépendamment un prix.

Le Théâtre du Copion, API Restauration et AMB Ecosteryl seront invités à recevoir leur Prix lors d'une future séance du Conseil provincial dès que la situation le permettra.



Hainaut Développement coordonne le projet depuis 2012 et remercie les institutions provinciales qui collaborent avec enthousiasme à ce Prix et se réjouit de poursuivre avec elles sur la voie du Développement durable. Félicitations au lauréat !

## PARTICIPEZ À NOS CONFÉRENCES INÉDITES



*Teralis propose des conférences gratuites, accessibles à tous et organisées à la Maison de la Réunion à Mons, dans le respect des mesures sanitaires. Une invitation au voyage !*

**Cracovie, cœur de la conscience historique polonaise**, par Roland Baumann, historien de l'art et journaliste. Jeudi 28/01 – 19h. Cracovie, l'ancienne capitale royale, a été le berceau de courants culturels et artistiques majeurs. Un joyau du patrimoine mondial.

**«Le sionisme chrétien ou l'invention de la Terre Sainte»**, par Serge Hustache, Président de Teralis et auteur de plusieurs ouvrages sur l'orientalisme. Jeudi 11/02 – 19h. On parle beaucoup du conflit israélo-palestinien mais quel est le rôle des évangélistes américains qui se revendiquent comme des «sionistes chrétiens» ? Pour mieux comprendre la situation.

**«Bénin, berceau du Vodou»**, film suivi d'une conférence, par Dany Marique, journaliste conférencier spécialisé en tourisme, réalisateur de reportages et films. Jeudi 25/02 – 19h. Une diversité ethnique, une variété

architecturale, des richesses inscrites au Patrimoine Mondial. Du Dahomey au Bénin, un vrai voyage africain.

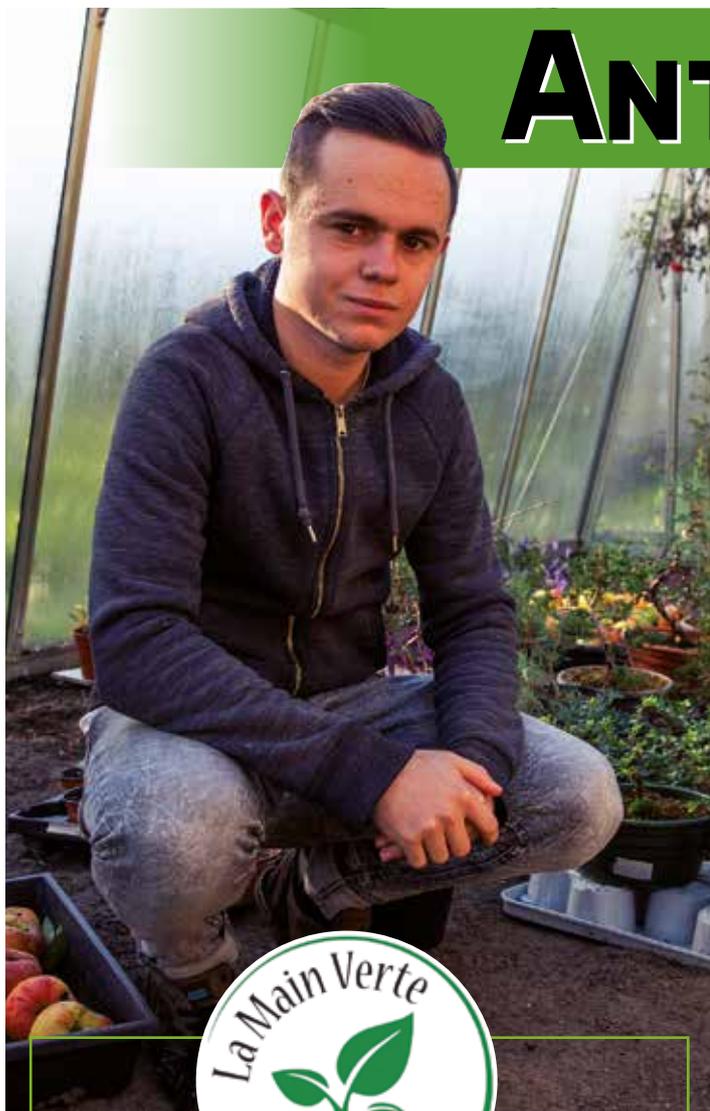
**«L'Arménie : géopolitique et culture»** par Nicolas Tavitian, président du comité des Arméniens de Belgique. Jeudi 4/03 – 19h. En 2018, la République d'Arménie a connu sa révolution démocratique. Tirailé entre les influences russe, moyen-orientale, européenne et américaine, ce petit pays est puissamment irrigué par l'influence culturelle d'une diaspora mondiale nombreuse. •

Infos : Maison de la Réunion,  
Rue de la Réunion 5, 7000 Mons.  
Réservations  
Cracovie – Arménie/Géorgie :  
[info@teralis.be](mailto:info@teralis.be) – 071/86.66.60 ;  
réservations Bénin,  
sionisme chrétien :  
[info.ty@teralis.be](mailto:info.ty@teralis.be) – 069/76.56.25



# ANTHONY

## aux mains vertes



*Anthony Maquestiau, 21 ans tout pile, travaille dans l'équipe des Espaces verts. Grâce à ses précieux conseils, il peut réveiller le jardinier talentueux qui sommeille en nous pour transformer notre carré de pelouse ou la jardinière du balcon en un espace à la végétation luxuriante. On vous explique.*

*aux Espaces verts, nous sommes une équipe pluridisciplinaire : chacun a son domaine de prédilection alors j'écoute, je retiens tous les conseils que mes collègues me livrent dans des domaines que je ne connaissais pas forcément.»*

*Pendant le premier confinement, Anthony s'est tout naturellement retrouvé dans son jardin, autour de lui, il a vu des vocations naître. «C'était un intérêt croissant. Je me suis aussi aperçu que beaucoup de personnes avaient du mal à s'y retrouver. Je me suis beaucoup documenté en regardant des vidéos sur internet, en écoutant puis en reproduisant. Exactement comme quand j'étais à l'école. J'ai donc eu l'idée de proposer des vidéos d'un genre un peu différent : des vidéos didactiques, avec des termes simples que tout le monde peut comprendre.»*

### Un «influenceur»

*Avec sa copine réquisitionnée pour le filmer dans le jardin de la maison, Anthony a concocté des vidéos qu'il a testées sur sa page facebook et aussi une manière d'expliquer qu'il a expérimentée avec les scouts de Baudour notamment. «A quoi servent les arbres ? Pourquoi les fruits sont comestibles ? Je voulais m'adapter à tous les publics pour toucher un maximum de gens parce que sinon la motivation s'érousse.» Et le succès est au rendez-vous : 25 000 vues pour la plus populaire ! Les vidéos de «La Main verte» ont intéressé les médias dont l'équipe de Jardins et Loisirs, et d'autres professionnels de l'horticulture qui ont invité Anthony à participer à des séminaires. On lui propose même en bon «influenceur» qu'il est devenu des partenariats avec des jardinerie.*

*Les exigences de la nature lui ont appris à garder les pieds sur terre. «Les vidéos me permettent de parler des poissons», sourit-il. «Un jardinier doit apprendre la patience mais aussi l'adaptation. Il doit savoir que les étés sont plus chauds, le climat change et les plantations aussi. On doit attendre que ça pousse. Et moi, je me laisse simplement porter par ce courant !» •*



**Si vous voulez retrouver les vidéos d'Anthony rendez-vous sur**



**Youtube :** <https://www.youtube.com/channel/UCzLAA33jOau2RlpucMxMEBw>

**Facebook** <https://www.facebook.com/anthonymaquestiau>

**Instagram :** [la\\_main\\_verte01](https://www.instagram.com/la_main_verte01)

**A**nthony a toujours aimé mettre le nez dehors. Tout petit, il s'occupait dans le jardin familial, s'amusa au milieu des plantes ou avec les animaux et par-dessus tout, il adorait les poissons. «J'aurais voulu poursuivre des études en aquariophilie mais aucune formation ne le permet», explique-t-il. «Alors, je me suis dirigé vers l'horticulture parce que les plantes m'intéressaient et finalement, je me suis aperçu qu'elles me passionnaient ! Pour moi, le jardinage, l'horticulture : c'est un don. Un peu comme la cuisine. Et c'est formidable de faire de sa passion un métier !»

Anthony le reconnaît, l'avoue même : il déteste lire ou étudier mais adore apprendre. «Dans mon service,